



Spécialiste des empreintes digitales et de la fraude documentaire pour le ministère de l'Intérieur, le quadragénaire lance son entreprise en 2010. En 2013, il présente une technologie de relevé d'empreintes digitales innovante, beaucoup plus rapide que les méthodes existantes, qui séduit Scotland Yard et le FBI. Après une première levée de fonds en 2015, l'entrepreneur lance un nouveau projet. *"Le papier des billets de banque est unique et sécurisé, rappelle-t-il. Il n'y a pas d'équivalent pour les documents officiels en plastique."*

En trois ans, CST développe une molécule unique destinée à sécuriser documents et monnaies et en industrialise la production.

*"Notre site parisien rassemble la R & D et la production, explique-t-il. Nous livrons déjà des préséries à des clients internationaux."*

Car la technologie, baptisée Optical variable material, séduit. La pépite de dix salariés rejoint en 2020 la Secure Identity Alliance, la plus importante organisation du secteur, et noue des partenariats avec des industriels comme [Gemalto](#) et Delarue. Elle ouvre même son capital à un géant de la sécurité, l'allemand Covestro, afin d'industrialiser ses procédés et d'accélérer son développement à l'international - notamment en doublant son effectif d'ici à 2022.

*"Nous restons une société à capital français, avec une réelle reconnaissance à l'international"*, insiste Cosimo Prete. La start-up de la french tech regrette d'ailleurs d'être exclue de contrats nationaux, comme celui de la nouvelle carte nationale d'identité, prévue pour 2021. *"La France pourrait faire appel à des solutions françaises"*, plaide le fondateur de CST.

## **L'innovation**

L'Optical variable material, le matériau développé et fabriqué par CST, est utilisé dans la fabrication de documents d'identité et de monnaie. Il remplace les hologrammes en permettant un contrôle d'authenticité rapide et fiable.

Réagir à cet article